

nina bouraoui  
nos baisers sont nos adieux  
219 p.  
Stock 2010

NB.

Nina n'est ni Nina ni Bouraoui. « Un auteur n'est ni homme ni femme » déclarait Nina Bouraoui au salon du livre 2009. Nous dirons donc NB pour désigner en toute simplicité l'auteur. Et ne poserons pas la question de savoir qu'est-ce qu'un auteur ou une auteure. Foucault a déjà répondu. Et ce Nota Bene ne notera rien de bien : ce serait plutôt comme un PS, un écrit après, un article de moins, pour cligner de l'œil à Deleuze à propos de Carmelo Bene, justement.

Recomposition des dates et de certains lieux. 1975 – 2010. Ce livre est une série que l'on peut lire dans tous les sens. Partir de la fin. Plonger au milieu. Finir par le commencement. L'inconscient (nous apprend Freud) ignore le Non, la Mort et le Temps. Plongeons avec Nina dans l'affirmation, la vie et l'infini d'une mémoire. Mémoires en flux, en nappes, en éclaircies. Série de courts récits où la précision de l'écriture touche le sens de la parole donnée. Paroles et gestes des autres qui nous constituent dans nos êtres, nos libertés trop rarement respectées. Autant de perles de silence, d'actes d'amour, de regards et de présences.

Trop souvent les sectateurs de l'autofiction sombrent dans l'égofiction qui n'intéresse personne sinon leurs plumitifs narcisses. NB évite ce péril à chaque phrase, chaque mot, chaque lettre. NB est poète. Un poète est un ouvreur de sens. NB dans tous les sens. Ultrasensibilité.

Nos baisers sont nos adieux n'est pas seulement le titre du livre. Quand donc un livre sans titre ? Nos baisers sont nos adieux sont un extrait du livre. Mieux : un élément de sa composition. NB est ici une compositrice atomiste. Quel atomisme ? Démocrite ou Epicure ? Appelons Lucrèce à la rescousse (Gassendi ne serait pas content, tant pis). De la nature des choses invente le clinamen (déclinaison et déviation). Une espèce de tropisme qui permet aux atomes de se rencontrer. Les unités sont multiples et variées. Chez NB : un film, un corps, un élément de corps, une image, un tableau, une maison, une plage, un fruit, un dessin, un rêve, un vin et des fraises, un courriel, un prénom. Francis Ponge n'est pas loin qui a mis les bons mots sur les choses les plus simples.

Vite un exemple. (p 165 et sq) Johan, Alger 1978. L'enfant dans une bibliothèque. Un nouveau débarque en cours d'année. « Mon désir se portait sur lui, sur tout ce qu'il nous cachait, c'était le désir de savoir et de mieux me connaître, comme un effet miroir... Il m'attirait parce que je m'attirais. Je le détestais parce que je me détestais...

... Des années après, j'ai appris que Johan était une fille. »

NB : no comment. Ou comment se clouer seule le bec. Comment redécouvrir son essence et ses atomes, son genre et ses singuliers. Attractions ? Pas seulement. Les pommes de Newton se contentent de tomber. Aristote veille encore au grain. Ce livre est un bouquet brownien : « j'avais le mot de physique quantique » (p 163). Chaque court chapitre est une ligne de fuite. Les lignes de fuite unissent et distinguent, explorent et fusionnent, fondent et implosent dans une tendresse indéfinissable et pourtant saisie par le travail d'écriture de NB. Longues lignes parfois. Phrasé court toujours. Redoutablement efficace. On est pris mais jamais piégé. Soit un chapitre entier (p 59) :

« Il lui avait fallu du temps avant de se sentir en sécurité auprès d'une femme. Elle venait des hommes comme on vient d'un pays. » Un grand coup de génie : la guerre des sexes n'a pas lieu d'être. Par-delà l'homme et la femme. Par-delà le genre même. Du vrai vivant. N'est-ce pas ce qui compte le plus ?

Il ne faudra pas beaucoup de temps au lecteur pour se sentir en sécurité auprès de ce livre. Il vient de la vraie littérature comme on vient de la vie.

Didier Bazy.